

LE SHOW

Avec «Gina», la danseuse Eugénie Rebetez impose ses rondeurs et son humour décapant au monde de la danse contemporaine. Une vraie bouffée d'oxygène.

«THE SWISS FAT DIVA» REVIENT!

Eugénie Rebetez est une fille étonnante. A 27 ans, la Jurasienne installée à Zurich cartonne dans toute la Suisse avec un spectacle de danse décapant. Pour sa première création, «Gina», la jeune femme aux formes généreuses a choisi de raconter l'histoire de ce double tendrement ironique, cette Gina empêtrée aussi bien dans son corps trop lourd que dans ses rêves trop grands. «Gina n'est personne, mais elle cherche à être quelqu'un face au public», résume la jolie jeune femme, la voix douce, presque timide.

Sur scène, la danseuse ne laisse cependant aucune place à la timidité. Quant à la pudeur et aux complexes, s'il devait y en avoir, c'est au vestiaire! Casier fermé à double tour. C'est alors que le double déjanté de la chorégraphe peut s'éveiller. Gina ondule, s'écarquille, se trémousse, elle se déchaîne dans une trop petite robe noire moulante sous les yeux de spectateurs étourdis de tant d'audace. Avec un sens de la dérision acéré, elle fait encore bouger sa chair, le petit gras qui pend ici, aux bras, le ventre mou aussi.

«GINA JOUE AVEC SON CORPS PARCE QU'ELLE S'ENNUIE»

Eugénie Rebetez, danseuse

C'est un spectacle de danse. C'est un spectacle d'humour aussi, où l'artiste mêle sans cesse la grâce et le grotesque, le subtil et l'absurde. Si le corps est bien sûr au cœur de la représentation, Eugénie Rebetez mène aussi un jeu très fin sur la parole – quelque chose de Zouc dans l'accent et la mollesse du terroir («ouais, ouaille») – et le chant – celui d'un ange déchu qui dit d'une voix toute cristalline le dégoût de soi («Je suis nulle, je suis moche, mais je m'accroche»). Quelques éclats lyriques encore, et puis la jeune femme se remet à se dandiner, à frétiller à tout-va. «Gina joue avec son corps parce qu'elle s'ennuie, alors elle s'occupe comme elle peut...» explique Eugénie Rebetez, un brin évasive, la parole en suspens. De son apparence, Eugénie Rebetez ne nous dira pas grand-chose: «Je n'ai ja-



Eugénie Rebetez dans la peau de Gina, son double sur scène. DR

mais pensé avoir un physique autre que normal. Alors, c'est vrai, dans le milieu de la danse, il y a des normes très élitistes et je n'y correspondais pas, mais voilà, cela ne m'a pas vraiment touchée. Je crois que le fait de ne pas être parfaite m'a donné la force et le courage de créer quelque chose à moi. Et aujourd'hui je joue avec mon corps, avec ce qu'il a de particulier, parce que c'est mon instrument de travail, tout simplement.»

ÉGÉRIE MALGRÉ ELLE

Si vous cherchez les sanglots d'une ex-complexée qui a pris sa revanche sur le destin, passez votre chemin. Eugénie Rebetez n'est pas de cette trempe-là. La jeune femme parle en créatrice, avec le regard méticuleux de l'artiste à l'œuvre: «Ce qui m'importe, c'est de savoir qui je suis, ce que je veux faire et comment je compte communiquer avec les autres.» Ne se rend-elle vraiment pas compte qu'avec ce spectacle elle est en train de devenir la nouvelle égérie des voluptueuses qui s'assument? D'autant qu'avec elle les rondeurs pénètrent dans le dernier bastion réservé à l'ultime minceur... «Dans notre société, le souci du corps est tel que je deviens malgré moi cette sorte d'égérie. Mais c'est au fait assez loin de mon imagination et de ma fantaisie. Je me sens plus proche d'une forme de poésie du ratage, de la fragilité et des doutes des êtres que d'une démarche de revendication. Bien sûr, je m'amuse de ce personnage, cette Gina qui est pathétique, souvent ridicule même, mais qui peut également être sublime lorsqu'elle se permet d'être libre.» Sublime: chère Eugénie, c'est exactement ce que nous avons pensé de vous en découvrant votre spectacle. Vous, si libre. ■

Anne-Sylvie Sprenger

«Gina»
De et avec
Eugénie
Rebetez
Du 4 au 15 mai
à l'ADC, Genève.
Ce jeudi
à 22 h 45
dans «La puce
à l'oreille»
sur TSR1

